

## Les Fourberies de Scapin, III, 2

### Introduction

- **Auteur** : Molière, Jean-Baptiste Poquelin, 1622 – 1673 ; dramaturge et comédien français, chef de la troupe « l'illustre théâtre ». Veut dans ses comédies peindre les mœurs de son temps et en dénoncer les défauts.
- **Pièce** : Comédie de Molière en trois actes, en prose, écrite en 1671. Inspirée de la comédie italienne (*commedia dell'arte*) et de la farce.
- **Personnages** :
  - **Géronte** : Personnage cupide, riche et ingénu (cf extrait II, 3 – comédie française). Maître de Scapin et père de Léandre.  
Le rôle du maître s'inspire de la tradition du théâtre italien : c'est un vieillard (étymologie de son nom : *géronte* → *vieillesse*) naïf et stupide / vieux barbon  
Scapin lui a déjà soutiré cinq sans écus pour sortir d'affaire son fils « que diable allait-il faire dans cette galère » (comique de répétition). Lâche et peureux, se cache dans un sac pour se protéger.
  - **Scapin** : héritier des valets de la *commedia dell'arte* (le *zanni*...), astucieux, doué dans l'art de la tromperie et sert ses propres intérêts.  
Valet qui accepte d'aider deux jeunes gens, Octave et Léandre, que leur père abusif veut marier contre leur gré. Cela lui permet également de régler ses comptes avec son maître, Géronte.
- **Passage** : Dans cette scène, Scapin veut se venger de son maître des mauvais traitements qu'il a subis de sa part. Il fait croire à Géronte qu'on le cherche pour le tuer et le persuade de se cacher dans un sac.  
Dialogue entre Géronte et Scapin. Le spectateur, complice de Scapin, en sait plus que le maître sur la situation. Attente du spectateur par rapport à la vengeance de Scapin.  
Extrait comique, carnavalesque : traite de la relation entre le maître Géronte et le valet Scapin ; relation inversée dans ce passage.  
Mise en abyme, théâtre dans le théâtre et comédie du valet : Scapin, le valet, joue le rôle d'un spadassin gascon, rôle de Matamore, dans la *commedia dell'arte*, inspiré du *Miles gloriosus* de Plaute. Soldat qui se vante d'exploits qu'il n'a pas réalisés et qui est lâche.  
Procédé de la farce (pièce comique courte avec des personnages typiques, le mari trompé, le vieillard amoureux... reposant sur comique de geste et de situation)

Trois mouvements :

- Du début à « quand je l'aurai un peu usé » (1-5) : Géronte demande de l'aide à son valet
- Jusqu'à « voici un spadassin qui vous cherche » (5-19) : la mise en place du piège
- De « *En contrefaisant sa voix* » à la fin (19 à la fin) : la comédie du valet

Problématiques :

En quoi le jeu du valet va-t-il produire une scène particulièrement jubilatoire ?

**Lecture linéaire :**

1<sup>er</sup> mouvement

- **Interrogative – conditionnel** : demande d'aide de Géronte à son valet. Rappelle que Scapin représente le valet rusé, capable de sortir son maître de toutes les situations.

→ **Réponse positive qui montre ses qualités** « j'en imagine bien », mais **nuance** avec le **conditionnel** « je courrais risque » et **insistance** avec le **pronom tonique** « moi » sur les **représailles** qu'il pourrait subir, met en avant l'idée de violence avec le verbe « **me faire**

**assommer » qui sous-entend qu'il se sacrifierait pour son maître.**

- **Lâcheté** du maître qui n'éprouve aucune compassion pour son valet → deux **impératifs** « montre-toi serviteur zélé, ne m'abandonne pas » → mais **supplique** finale « je te prie » qui suggère l'incapacité du maître à affronter le danger et à se faire obéir. Comique de caractère du « barbon ». Expression « **serviteur zélé** » rappelle l'idée que le valet doit servir son maître au péril de sa vie.

- **Acceptation de Scapin « je le veux bien »** - mais **ironie (comique de mot)** avec le terme « tendresse » et la négation « ne saurait souffrir » ; le spectateur ne peut croire à l'amour du valet pour le maître égoïste → flatterie de Scapin et hypocrisie → manipule son maître (à la manière du serpent dans la bible → douceur et manipulation renforcée par l'allitération en [s])

- **Naïveté** de Géronte qui peut y croire car manque de bon sens. → surenchérit « tu en seras récompensé » ; mais effet **comique** par la conclusion « je te promets cet habit-ci » → souligne son **avarice (comique de caractère)** - « quand je l'aurais un peu usé ».

→ **Relation maître / valet traités sur le mode de la satire et de la comédie .**

2ème mouvement

- Scapin commence l'explication de sa ruse par un **impératif « attendez »** → double sens → ordre **donné au maître / installe le suspense pour le spectateur (rend les spectateurs complices)**

- Prescrit les ingrédients de sa ruse → **présentatif** qui actualise et rend la situation vivante « **voici** une affaire ». **Se donne le beau rôle / « pour vous sauver » (= orgueil du valet de comédie qui se met en avant)**

- **Nouvel ordre donné par la forme impersonnelle – modalité d'obligation** « il faut que vous vous mettiez dans ce sac ». **Didascalie interne** → **comique de geste ; rôle du sac, accessoire dramatique et comique de situation.**

- **Aposiopèse** qui interrompt la réplique et interjection effrayée de Géronte « Ah ! ». Jeu de scène → peur de Géronte (qui n'hésite pas à interrompre son valet pour exprimer sa peur)

- **Scapin repousse de manière insistante** les frayeurs de son père → **répétition** adverbe de négation : « non non, ce n'est personne ». Veut aller au bout de son plan.

- **Reprend la formule impersonnelle à valeur d'ordre** « il faut, dis-je ». **Veut convaincre le maître par la parole** → **le réduit à un objet**, à un vulgaire fardeau → **comparaison** « comme un paquet de quelque chose » + **verbe** « chargerai », « là-dedans ».

- **Se donne des airs de sauveur**, dramatisation « au travers de vos ennemis, jusque dans votre maison » +  **sujet des verbes d'action au futur simple** « je vous porterai », « je vous chargerai » (orgueil du valet)

- **Naïveté de Géronte** qui **souligne la ruse** de Scapin « l'invention est bonne » et le trouve supérieur à lui par son intelligence avec le terme « invention »

- Comique redoublé par le **superlatif** employé par Scapin « la meilleure du monde » (orgueil du valet)

- **Double énonciation** dans la suite de la réplique « **vous allez voir** » → invite le public à participer à la farce.

+ **aparté** → **insolence** du valet avec le **tutoiement** et rappelle au spectateur **le désir de vengeance** de Scapin avec le verbe au **futur** « tu me payeras ».

- **Interjection de Géronte « eh »** montre sa réaction mais accepte le mensonge

- Double sens dans la réponse de Scapin « vos ennemis seront bien attrapés » (le spectateur sait qu'il s'agit de Géronte)

- **Succession de verbes à l'impératifs** → donne ordres au maître, en apparence précautions à prendre. **Avantage du valet sur le maître par les ordres et le plus grand volume de parole.**

- Réponse décalée et comique de Géronte « laisse-moi faire » à l'impératif : semble vouloir

reprendre l'initiative, le pouvoir alors qu'il est complètement manipulé par son valet : au sens propre (enfermé dans un sac) et au sens figuré (se retrouve aveugle, victime, perd son statut de maître pour subir les règles du jeu de son valet).

**Aposiopèse – interruption** du maître par le valet + **l'impératif** de Scapin « cachez-vous ». Accélération du rythme de la scène → « voici un spadassin ». **Présentatif** qui donne à voir l'ennemi.

### **3ème mouvement.**

- **Mise en abyme – comédie du valet** : double spectacle → la scène où on voit Scapin qui joue un spectacle à l'intention de Géronte.

Scapin joue la comédie à son maître. Il est hypocrite (au sens étymologique : hypocrite → acteur), il joue la comédie pour feindre de le défendre tout en se vengeant de lui.

- **Tirade polyphonique**, joue plusieurs rôles. **Mime** un dialogue entre lui et un **spadassin** (soldat) gascon, (modèle de Matamore) **pourvu d'un fort accent** → comique de geste, de situation et de mot.

- **Comique de mot** par les **déformations** de mots et **bizarries** de syntaxe qu'il invente + injures inventées comme « cadedis »

→ Accent fictif : remplace les « v » par des « b » («troubérai»), et inversement (« vâtons »), des « e » en « é »

Scapin, le comédien, répond au spadassin et rappelle à voix basse à Géronte les précautions à observer (**comique de situation – quiproquo**)

→ **Menaces violentes du spadassin** : **vrai visage du valet** se venge verbalement d'abord de son maître « tuer cé Géronte », « je le trouverai », « je veux le faire mourir », « coups de vatons » + **Comique verbal / violence avec les injures contre Géronte** « fat, maraud, belître ».

- Scapin s'apostrophe lui-même dans une périphrase « l'homme au sac » ; fait croire qu'il résiste à la corruption « je té vaille un louis » (masque du valet hypocrite)

Fait mine de défendre son « ami » - **antiphrase** « **homme d'honneur** ». Enthousiasme dans l'élaboration de la tromperie allant jusqu'à **faire semblant de faire l'éloge de son maître** (hyperbole)

- **Comique de geste – farce** par la didascalie « donne plusieurs coups de bâtons » → inversion des rôles, comique de situation : feint d'être battu alors que c'est lui qui bat son maître : interjections « ah » répétée donne l'impression des coups qu'il reçoit + didascalie « se plaignant et remuant le dos », exagération dans la douleur fictive.

Ridicule du maître qui met « la tête hors du sac » comme un diable qui sort de sa boîte → rappelle que Géronte est la victime d'une ruse.

Jouissance du spectateur à voir le maître battu par le valet et absence de compassion pour ce maître égoïste et naïf. Fonction cathartique de la comédie (en assistant à cette inversion des rôles, le public se libère de ses pulsions, vivant par procuration ses propres désirs cachés). Rire naît de la libération, du plaisir de voir sur scène ce que le monde réel interdit.

### **Proposition de conclusion :**

Cette scène, qui emprunte à la tradition de la farce, avec injures et bastonnade, est donc particulièrement jubilatoire, notamment pour le public populaire ; en effet, Molière, reprenant là le type du valet, rusé, face à un vieux maître naïf, qu'il finit par battre, avec audace, exploite toutes les formes de comique, de la *vis comica* prêtée à Scapin : le comique de situation, de caractère, de gestes et de mots dans une écriture carnavalesque, une fête de l'inconvenance qui peut se rattacher à la fantaisie du carnaval.

Le plaisir du spectateur est, en outre, redoublé par la mise en abyme, le double spectacle auquel il assiste et la complicité qui le lie au personnage du dominé qui inverse, un temps, les rôles car il est impossible au public d'éprouver la moindre pitié pour le maître lâche, avare et tyrannique. Les comédiens doivent servir le texte de Molière par un jeu très visuel sans craindre de solliciter directement un public prêt à être conquis, ce que Philippe Torreton fait de façon réjouissante dans son interprétation endiablée jusqu'au grotesque de Scapin, mis en scène à la Comédie française en 1998 par Jean-Louis Benoît.

## **Proposition de plan de commentaire (sur la scène entière)**

### **I- Une scène de farce**

Scène qui repose sur plusieurs formes de comique et qui cherche à provoquer le rire du spectateur. S'apparente ainsi au comique de la farce.

#### **1. Un comique de geste et de parole**

- Comique présent à travers les didascalies internes qui indiquent les actions de Scapin : « moi pailler de ste bastonne dessus les épaules de toi » → annonce les coups de bâtons donnés par Scapin sur le sac où se trouve son maître. Les différentes interjections : « ah », « ahi », peut nous donner le compte des coups de bâtons qu'il reçoit
- Scapin insiste dans ses répliques sur les coups qu'il donne ou qu'il souhaite donner : « une douzaine de coups de bastonne », « trois ou quatre petits coups d'épée », « un coup d'épée », « une onnée de coup de bâton » (hyperbole), « t'assommer », « battu »...
- Comique de parole par l'accent fictif emprunté par le valet pour jouer l'agresseur de son maître : remplace les « e » par des « i » (Gironte), les « v » par des « f » (« fous »), les masculins par les féminins (« une Basque »), ajoute des « e » : « frenchement »... inverse l'ordre des mots dans la phrase, joue avec la construction de la phrase : « fous savoir point où l'est sti Gironte que moi cherchair ? »

#### **2. Une scène de théâtre dans le théâtre : un valet comédien et metteur en scène.**

- Scapin met en scène l'action en choisissant les accessoires : le sac et le bâton. Dirige Géronte en l'obligeant à garder sa tête dans le sac : insistance par les didascalies : « lui remet la tête », « remettant la tête ». Choisit ses adversaires fictifs qu'il met en scène par le présentatif « voici » : « voici un autre qui a la mine d'un étranger », « voici une demi-douzaine de soldats »...
- Scapin montre ses talents de comédiens également en jouant plusieurs rôles à la fois. Dans la première tirade, il prend un accent et joue deux rôles à la fois, le sien et celui d'un étranger qui cherche Géronte, en faisant les questions et les réponses : « Toi ne faire rien ? Non... ». Dans la deuxième tirade, la didascalie nous montre qu'il « contrefait plusieurs personnes ensemble » + l'exagération de Scapin qui fait semblant d'avoir été touché : hyperbole « je suis mort » ou qui feint de le défendre : « je ne sais pas où est Géronte », « j'aime mieux souffrir toute chose que de vous découvrir mon maître », « je ne trahirai pas mon maître ». → théâtre dans le théâtre : Scapin joue la comédie à son maître. Il est hypocrite (au sens étymologique : hypocrite → acteur), il joue la comédie pour feindre de le défendre tout en se vengeant de lui.

### **II- L'inversion des rôles entre maître et valet : une satire de la relation maître-valet**

Scène de théâtre dans le théâtre qui inverse les rapports de force entre le maître et le valet.

#### **1. Un maître manipulé**

- Le rôle du maître s'inspire de la tradition du théâtre italien : c'est un vieillard (étymologie de son nom : géronte → vieillesse). Maître tyrannique qui méprise son valet montré par la gradation de la dernière réplique de trois termes péjoratifs : « infâme », « traître », « scélérat ».
- Ridiculisé par sa situation « dans le sac » (didascalie). La façon dont Scapin lui remet la tête dans

le sac donne l'impression que le maître n'est qu'une marionnette entre ses mains. Scapin n'hésite pas non plus à le dévaloriser dans le dialogue fictif avec ses adversaires : termes péjoratifs « sti tiable de Gironte » (ce diable de Géronte)

- Naïveté mise en avant par sa réaction → interrogative « pourquoi diantre faut-il qu'ils frappent sur mon dos ? » qui montre qu'il n'a pas compris le jeu de son valet (quiproquo de la situation : Scapin lui fait croire qu'il n'est pas l'auteur des coups reçus)

- Exagération de la réaction finale avec l'hyperbole : « c'est ainsi que tu m'assassines ».

## **2. La domination d'un valet, rusé, lâche et hypocrite**

- Volume de parole : suprématie du valet sur le maître qui ne le laisse pas parler → Deux longues tirades alors que le maître n'a que quatre courtes répliques.

- Le valet donne des ordres au maître par des impératifs : anaphore au début de ses répliques, « prenez garde » ; autres impératifs : « cachez-vous bien »...

- Cherche à faire peur à son maître en accumulant les menaces verbales et physiques par le biais des rôles qu'il joue → : « une petite régale d'une douzaine de coups de bastonne » (douze coups de bâtons) → « trois ou quatre petites coups d'épées au trafers de son poitrine ». Semble minimiser la gravité des coups donnés par l'antéposition de l'adjectif « petit » : « petite régale », « petites coups d'épées » mais montre une certaine violence (CL violence : coups d'épée, maltraitez, assommer, battu, tâter...)

+ porte l'intérêt de la conversation sur le sac où se trouve le maître (première tirade) : « il me semble que j'y foi remuair quelque chose dans sti sac », « là tetans », « montre moi un peu... »

+ usage du futur proche « nous allons faire pleuvoir sur toi une ondée de coups de bâtons », « nous allons t'assommer »... qui rend la menace plus concrète pour le maître

- Le bat réellement comme l'indique la réaction du maître : « Ah je suis roué », « frappent sur mon dos » →

→ Domination du valet, même si elle n'est que provisoire comme le montre la fin de la scène, lorsque son maître s'aperçoit de la « fourberie » et est obligé de s'enfuir : « Géronte sort du sac et Scapin s'enfuit » ; ce qui rétablit le rapport de force.

Scène de farce traditionnelle qui cherche à divertir les spectateurs par ses coups de bâtons et son quiproquo. Mais la farce révèle une portée satirique où le valet domine la situation et se venge de son maître. Il offre ainsi au public le plaisir de voir sur scène ce qui est interdit dans le monde réel. Molière reprend donc le couple traditionnel du valet rusé face au vieux maître naïf. Mais il montre de l'audace en donnant réellement les coups de bâtons au maître.